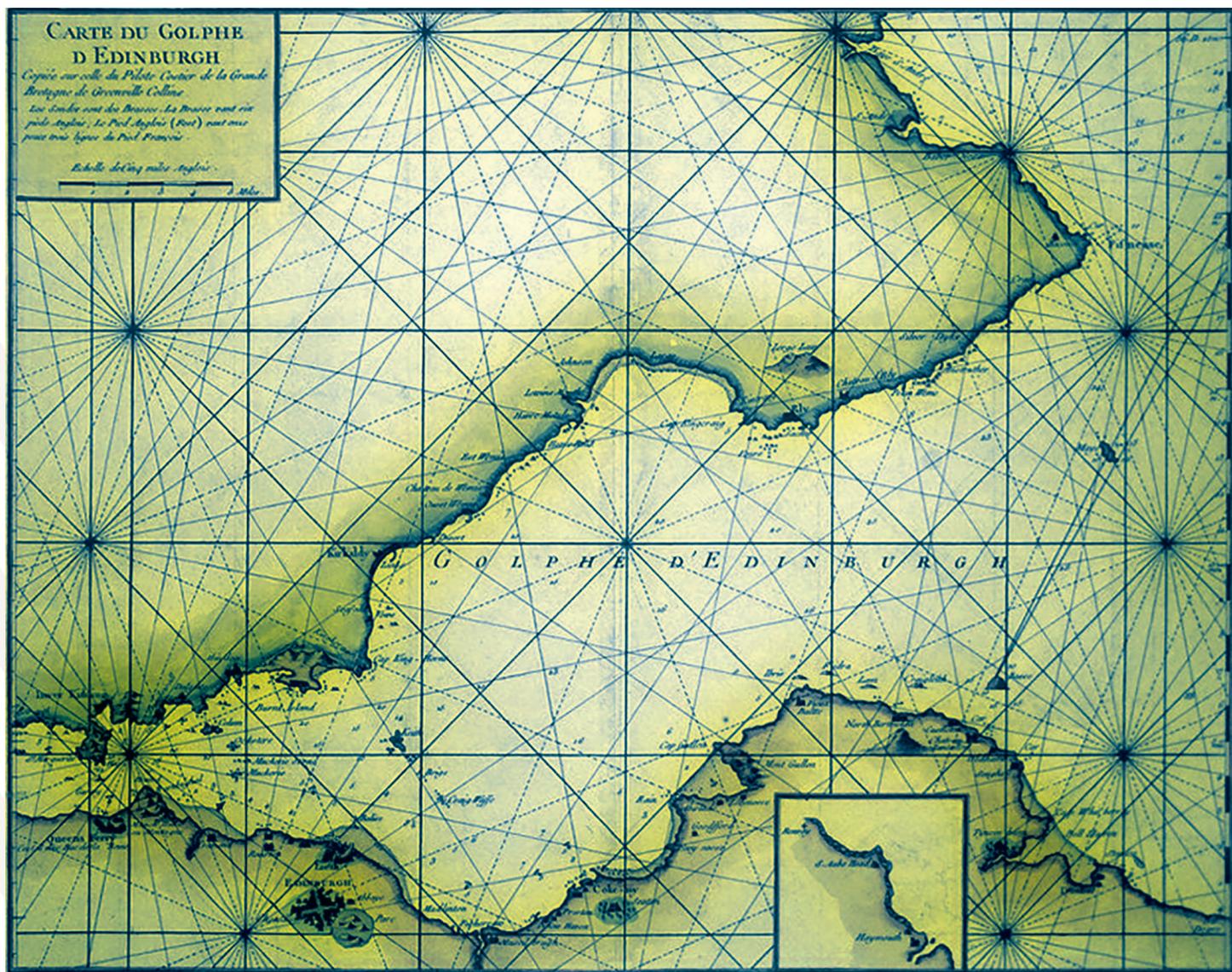


Compagnie
IL VA SANS DIRE



LUNE JAUNE

ou la ballade de Leila et Lee

de David Greig

Traduction **Dominique Hollier**
Mise en scène **Olivier Barrère**

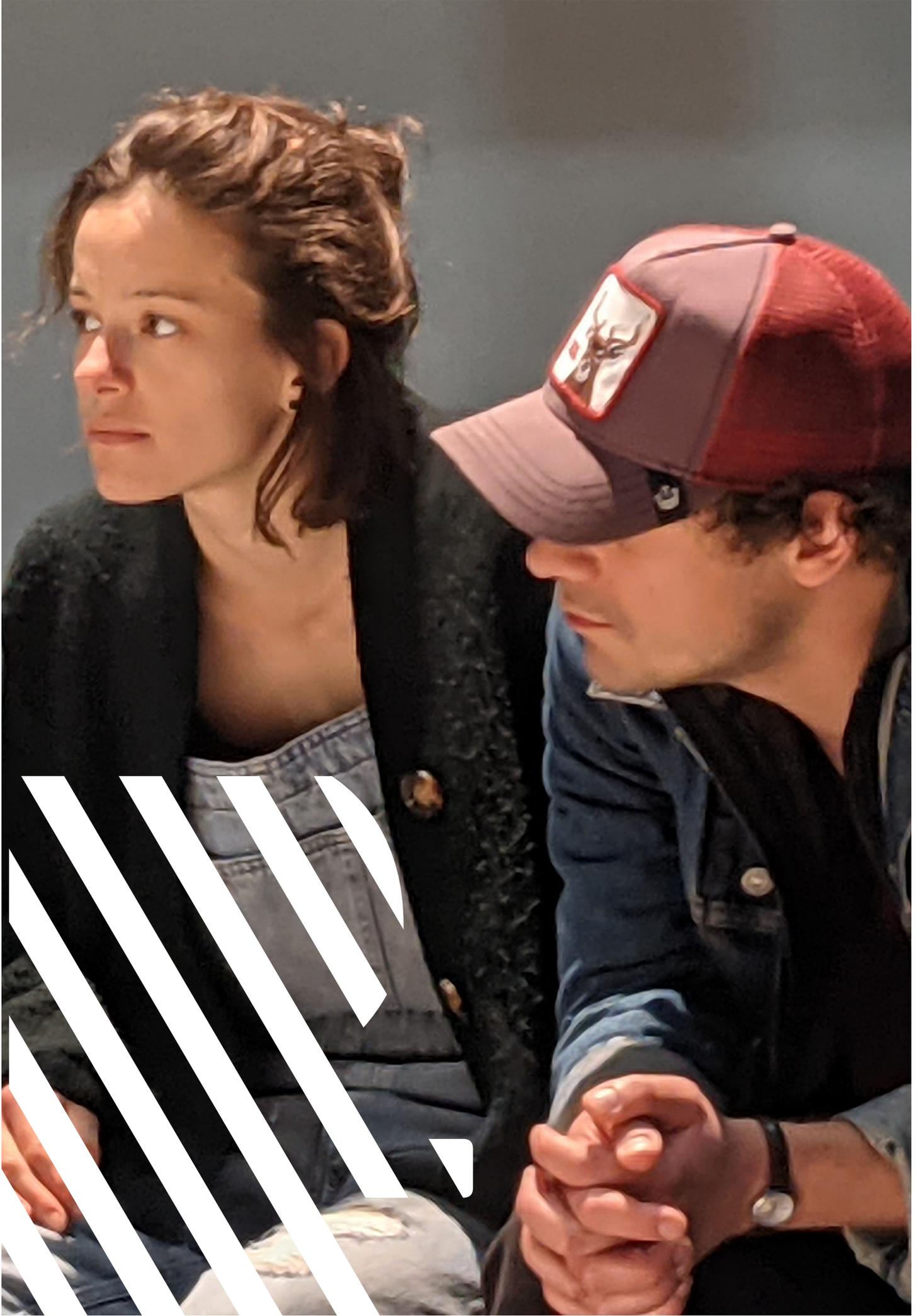
Mise en scène **Olivier Barrère**
Collaboration artistique **Aurélie Pitrat**

Jeu **Marion Bajot, Cédric Marchal, Thibaut Pasquier, Titouan Huitric**
Musique **Nico Morcillo**
Scénographie et lumières et images **Erick Priano**

Co-production **Théâtre des Halles** (Avignon),
Bois de l'Aune (Aix en-Provence)
Théâtre des Carmes (Avignon)
Accueil en résidence **Centre départemental de Rasteau** (Vaucluse)

La Cie **IL VA SANS DIRE** est subventionné par la **Ville d'Avignon**,
le **Département de Vaucluse** et la **Région Sud**

Olivier Barrère a été Artiste Compagnon de
La Garance Scène Nationale de Cavillon de 2015 à 2019



Le propos

Deux ados, presque adultes, Lee, le faux dur qui vient de commettre un acte irréparable, et Leila, la fille sage qui rêve de faire éclater son carcan, s'inventent, se racontent une trajectoire à la Bonnie and Clyde.

Leur fuite en avant les mènera vers le nord, loin de tout, sur la trace du père de Lee.

Leur cavale n'est qu'une fugue. Elle n'a rien de meurtrière, elle pourrait même s'avérer fondatrice.

Avec Lune Jaune où la Ballade de Leila et Lee, David Greig propose une immersion dans la fin de l'adolescence, interroge ce passage si délicat et les difficultés qui y sont liés.

Leila et Lee sont sur le point d'écrire leur histoire.

Elle est la fille de deux médecins d'origine vraisemblablement syrienne. Elle est la fille de deux personnes qui ont émigré, qui ont construit un trajet d'exception.

La mère de Lee est en perdition, en proie "au chien noir" un état qui la cloue dans sa chambre. Son père est un mythe qu'il s'est construit à partir d'une carte postale et de la fuite de celui-ci : pour Lee c'était un Caïd, le roi de Glasgow.

Deux ados confrontés au poids du passage à l'âge adulte, à la nécessité de faire face à ses choix et à ses actes, partent à la rencontre d'un adulte héroïque fantasmé.

Un adulte qui lui est en proie à ses choix passés et ses déceptions.

Si tant est que ce qui nous est raconté soit la réalité, il plonge ses deux jeunes protagonistes dans une situation extrême. De celle qui peut faire fantasmer les adolescents : Une cavale, de l'adrénaline en barre.

En cela, le parcours de Leila et Lee fait penser au trajet mythifié de Clyde Barrow et Bonnie Parker. Ces derniers ont eu une trajectoire fulgurante et incandescente. Sur les rares clichés, forcément trompeurs, qui existent d'eux, ils ont un air de liberté farouche, désengagé des carcans moraux qui nous assujettissent. Trois ans après leur mort violente, on a commencé à raconter leur histoire, à en faire des personnages de fiction, à écrire une légende.

Leila et Lee sont adolescents. Ils sont impatients, brûlants, instables et d'une acuité à fleur de peau. La vie déborde en eux, les possibles font éclater tous les verrous et ils sentent bien en même temps que tout n'est pas, ne sera pas, si simple...

Reste à savoir quelle est la part de rêverie à accorder à cette histoire. Tout est un peu trop bien ficelé, tout semble un tout petit peu trop aisé comme... dans un rêve éveillé.

Tout ceci a-t-il existé ou n'est-ce que le fruit de l'imagination de Leila?



Note d'intention

**TROUVER UNE ISSUE :
GAGNER SA PLACE
DANS LE MONDE**

Comment trouver son assise dans le monde des adultes ? Comment être à la hauteur ? Comment évoluer avec ce nouveau statut et les nouvelles règles qui y incombent ?

Le passage à l'âge adulte nécessite d'assumer la responsabilité de ses choix, de ses actes. Cela s'apprend, s'appréhende. Cela n'est pas une règle immuable, il y a des degrés et la tentative de l'esquive est récurrente.

Faire face ou fuir.

Le franchissement de ce cap prend la forme, ici, d'un parcours initiatique.

Lee tue son beau-père, ancien boxeur qui le menaçait. Il fuit et entraîne avec lui Leila. Elle choisit de le suivre, de rompre les amarres et le cours d'un parcours trop linéaire. Elle choisit de le suivre, lui, qu'elle présente dès la première page comme "une célébrité".

Elle n'avait trouvé, comme échappatoire à une vie bien fade, face au reflet proposé par les magazines people, que l'automutilation.

Enfin quelque chose d'intense lui arrive.

Ils s'enfuient vers le nord, là où le père de Lee a trouvé refuge.

Leur cavale leur imposera de faire des choix. Il leur faudra se confronter à la réalité et enfin trouver une issue à cette course en avant.

C'est une pièce lumineuse, une ode à la vie, à la traversée, au franchissement.

Il y est aussi question de la quête d'un père absent.

Comment apprendre que la figure tutélaire peut être plus fragile, vacillante, que ce qu'on croyait, ce qu'on avait imaginé, inventé ?

Comment se confronter à la réalité, au fait que la statue de commandeur n'est pas indéboulonnable et que de surcroît, prendre sa propre place permet de mesurer la difficulté de la tâche ?

Lee fuit vers le nord parce qu'il a trouvé chez sa mère une carte postale envoyée il y a longtemps par son père. Celui-ci était, croit-il savoir, un dur, un vrai. Lee s'est construit avec cette idée. Il s'est donné pour objectif de suivre les traces de ce père absent. N'a-t-il pas pour objectif d'être souteneur ?

Il trouvera au bout de la route un garde-chasse fatigué, qui niera être son père, qui le dira mort, qui se dérobera encore.

Lee percera le mystère et une fois le masque tombé, la vérité sera plus aride que ce qu'il avait imaginé.

Son père est lui même en fuite depuis trop longtemps. Il a perdu beaucoup et ses fantômes ne le laissent pas en paix.

Il est question de transmission, de courroie de transmission (c'est mécanique), de ce qui nous est légué plus que donné.

La page blanche offerte à ces deux ados n'est pas vierge.

Ils doivent la remplir mais ne peuvent se soustraire aux séquelles (et aux outils) qu'on leur a donné.

La page blanche repose sur les traces de la génération précédente, écrite à l'encre invisible.

La page blanche est moins blanche tout à coup.

Ecrire son histoire, c'est construire un début de trajet et construire c'est choisir, abandonner certaines pistes.

Tant que la page est blanche, elle est blanche.

Il est tentant de la laisser ainsi mais alors, elle se remplit, malgré tout, malgré nous, de points de suspension.

Quoiqu'on fasse, le temps file et on est inscrit dans son cours.





Note d'intention

DES ACCOINTANCES AVEC LE POLAR ET UNE RÉFLEXION SUR LA FICTION

L'histoire avance, se tisse de rebondissements en rebondissements, toujours plus en avant, le spectateur doit être tenu en haleine.

La forme narrative adoptée par l'auteur est celle du récit. Il laisse ainsi sa pleine place au pouvoir évocateur des mots et de la fiction.

Il y a quelques dialogues mais sinon, tout nous est raconté par le prisme d'un narrateur ou dans notre version d'une narratrice principale : Leila.

Le crime a lieu entre minuit et deux heures du matin, à la fin de la scène 5, mais le début de la scène 6 commence à minuit :

“Minuit. On tremble. On ne sait pas quoi faire. Qu'est-ce qu'on va faire ? Restons là un moment.”

Minuit, l'heure du crime, David Greig joue avec les codes du polar, quitte à introduire des incohérences dans le récit.

Leur fuite se passe, finalement, sans embûches. Lee arrive juste à temps pour prendre le train pour le nord, ils se perdent dans la neige et sont sauvés à la dernière minute, par un garde-chasse qui ouvre les entrailles d'une biche pour qu'ils réchauffent leurs mains, ils se retrouvent dans ce manoir isolé et le garde-chasse les accepte, arrive la star people préférée de Leila et elles sympathisent, puis ils manquent d'être encerclés par un feu de broussailles, avant de voir arriver la police, de se lancer dans une course poursuite et enfin de se retrouver dans une grotte, avec hélico à l'extérieur.

Leila vit au travers des magazines people et de leur miroir trompeur. Et si tout ceci n'était que le fruit de son imagination ?

Tout est un peu trop.

Tout est vraisemblable mais l'accumulation pousse à se demander comme Leila le fait à un moment :

“Peut-être que rien de tout ça n'est arrivé.”

C'est une pièce sur le questionnement de la réalité.

L'appréhension du réel est mis en perspective avec la fiction. Leila est confrontée à la sensation que le réel est moins intense que la fiction médiatique, l'éclat du star système, l'éblouissement trompeur, le rêve qu'on nous vend.

Il est tentant de croire que tout ceci n'est que le fruit de son imagination.

Il est tentant d'envisager ce que l'on peut projeter face au vide.

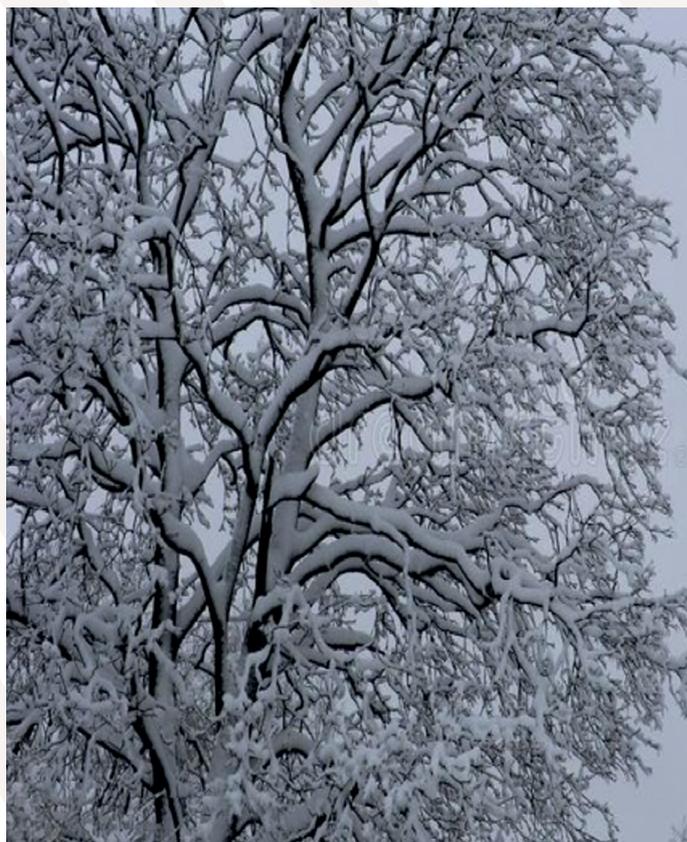
Il est tentant d'interroger la capacité de rêver sa vie, afin d'éviter de la vivre, qui plus est à 16 ans.

Si rien de tout ceci n'est vrai, si toute cette histoire n'est que le fruit de l'imagination de Leila, si c'est un rêve éveillé, pourquoi n'est-il pas parfait, pourquoi est-il parsemé d'épisodes âpres, complexes, vibrant certes mais aussi inquiétant?

Quels reflets refuse-t-on de voir ?

A 16 ans ou 17ans, au moment de se jeter dans la bataille, quand on a un certains nombres de jetons en mains, quelque soit le point de départ qu'on ait reçu, on sait, on voit bien dans le reflet des adultes qui nous font face que tout ne sera pas simple.

Face à ce vertige, comment convoquer la joie et le désir?



Note d'intention

UNE RÉSONANCE

ACTUELLE

Outre la dimension poétique du récit, Lune jaune trouble par son inscription dans notre époque. Nous évoluons dans un monde fragilisé par un manque de repères lié au repli identitaire, à la précarisation économique et sociale, sans parler du délitement politique qui nous plonge souvent dans un état de perplexité.

C'est face à ce contexte que nos deux jeunes gens tentent de trouver leur voie. Il est difficile à leur âge de résister à la déraisonnable volonté, de vouloir se projeter dans l'avenir.

Si Lee semble tout droit sorti d'un film de Ken Loach. Il passe son temps à chercher un moyen de faire fortune grâce au crime. Leila semble épargner par la pression sociale. Elle a un cadre de vie propre, une famille unie, des parents médecin et dentiste, une grande maison :

Il faut trouver la force nécessaire pour affirmer un début de trajet en se dégageant des pères et des mères, de leurs manquements et de leurs traces, débroussailler son propre chemin.

Leila et Lee sont confrontés à trois adultes :

La mère de Lee, qui ne s'est jamais remise de la disparition de son père. Elle est en proie au "Chien noir" un état qui vient la visiter régulièrement et la mettre hors jeu.

Le beau père de Lee, qui est amoureux de la mère de Lee, enfoncé dans une histoire dont il n'a pas les clés et porteur d'une violence qui lui sera fatale.

Le père de Lee, qui a lui-même fuit Glasgow après avoir commis un crime sous l'emprise de la drogue. Il vit reclus depuis des années, loin des hommes, de la vie. Vit-il encore d'ailleurs ?

Confronté à ces trois trajets brisés, Leila et Lee devront croire que les dés ne sont pas pipés et que le début de parcours dramatique de Lee ne sera pas rétrograde...

Il est ici question, face à la difficulté d'assumer ses actes, aussi terribles soient-ils, de solidarité.

David Greig offre un éloge à la main tendue, à la tentative renouvelée de tisser de la confiance et de l'élan commun, à l'envie d'y croire à nouveau.

Ses personnages portent fondamentalement cet optimisme.

C'est ce que porte Lune Jaune : De la joie, de l'élan, de l'enthousiasme, du défi et de l'énergie brute.

Quelque chose comme être la main dans la main dans la plaie.

DU COMBAT DE

LA PULSION

ET DE LA RAISON

Lune Jaune interroge le passage à l'acte, la pulsion.

Pulsion de mort, pulsion sexuelle, pulsion de vie ou instinct de survie.

Une pièce qui parle de désir, désir de vie et d'absolu.

De comment le régénérer et continuer à avancer.

De sensualité et de la naissance du désir sexuel.

De l'appréhension d'une première fois, des tremblements et de la palpitation, de la fureur et de la fragilité.

Leila choisit de suivre Lee et son assurance crâne. Ils se sont trouvés, elle, la jeune fille volontairement silencieuse et lui, le bravache. Entre eux, le désir ne tardera pas à s'immiscer et la partie ne se jouera pas sans que les cartes ne soient redistribuées et les faux semblants démasqués. Restera alors deux jeunes gens face au vide, tremblants et victorieux.



Mise en forme

MISE EN JEU

L'axe premier du travail de la compagnie réside dans la direction d'acteur.

l'envie, c'est d'abord de réunir une formidable bande d'acteur, c'est de revendiquer le déploiement au plateau de quelque chose de l'ordre du fragile, du sensible ou de l'instable. C'est se garder de l'efficacité.

Ensuite, puisque c'est une fiction qui se déploie devant nous, puisqu'il est révélé dès le départ que tout ceci n'est que le fruit d'une imagination ou d'un jeu (au sens du jeu des enfants), c'est jouer des codes du dedans-dehors: dérouler le récit et se demander qui le fait, qui est le narrateur et le laisse-t-on tranquille ou lui met-on des bâtons dans les roues?

S'il s'agit de raconter une histoire, alors il faut se demander comment et qui la raconte?

Se passe-t-on le relais ou se vole-t-on la parole ?

Quel jeu cela induit-il?

Quels coup sont permis ?

Quels sont les enjeux de pouvoir dans la prise de parole ?

Quels sont les outils possibles pour convaincre les autres des directions à prendre dans le déploiement de la fiction: détermination, mauvaise foi, ironie ... ?

ADAPTATION DRAMATURGIQUE

S'emparer de Lune Jaune ou la ballade de Leila et Lee, c'est dans un premier temps faire des choix dramaturgiques liés à la répartition de la parole du narrateur.

Pour nous, l'histoire sera racontée par Leila. Elle invitera des personnages dans sa fiction, elle les dirigera à la façon d'un chef d'orchestre ou d'un leader de cour de récré mais ceux-ci se rebelleront et viendront complexifier la marche de son récit.

Nous souhaitons faire plonger le spectateur dans la fiction, sans filtre, dans un effet cinématographique.

La forme narrative évoquant une voix OFF, nous permettra d'aller glaner du côté du langage cinématographique, changement

de plan, montage serré.

Ce sont les comédiens qui, par leur corps, leurs regards, leurs mouvements se mettront en jeu les uns les autres comme s'ils étaient des cadreur de cinéma. leurs déplacements, créeront la focale.

C'est en tout cas l'une des pistes qui nous animent vivement.

ESPACE

L'espace sera tendu entre deux points d'appui : la musique et de l'image, éléments omniprésents de la vie des adolescents.

Leila est "La silencieuse". Elle ne parle pas. Les images et la musique prendront en charge son incapacité à entrer en contact, en relation avec le monde. Elle érige à la fois des remparts et une carapace pour se tenir à distance du monde extérieur.

L'espace intime de Leila, celui à partir duquel elle nous raconte cette histoire, sera délimité au plateau par un périmètre et cerné par un écran et un mur d'enceintes.: D'un côté, Nico Morcillo à la guitare, véritable voix intérieure de Leila, de l'autre Erick Priano aux images, abstraites, non réalistes, reflets de l'état mental de Leila.

c'est à l'intérieur de cet espace sécurisé qu'elle va projeter toute cette histoire.

Les autres protagonistes entreront et sortiront de cet espace comme des pièces du puzzle qu'elle construit, qu'elle mettra en jeu puis hors jeu.

Dans un premier temps en tout cas, puisque le rapport de force s'inversera et que les autres acteurs, n'auront de cesse de bousculer son leadership, de s'emparer du fil narratif et de distordre le récit de Leila, tout comme dans certains rêves où l'inattendu s'invite sans prévenir

L'autre moteur de notre recherche sur l'espace à avoir avec l'architecture même du texte et les franchissements successifs de divers paliers narratifs.

L'espace épousera cette évolution, et prendra en charge la notion de palier ou de niveau.

Si c'est une fiction, c'est aussi un jeu, et Leila en est le protagoniste.

Ces paliers dans l'histoire sont à la fois spatiaux (changement de lieux) mais aussi mentaux : plus on avance, plus on égratigne le plausible ou le vraisemblable.

Nous chercherons à traduire dans l'espace cette surenchère ou ce débordement.



Équipe de création

Olivier Barrère Metteur en scène et comédien

A l'origine de la Cie Art.27, Olivier Barrère l'a co-dirigée de 2001 à 2014. 7 spectacles y ont été créés dont Le dit de l'Impétrance qu'il a mis en scène et Dans les Tranchées qu'il a co-mis en scène.

En tant que comédien il a travaillé sous la direction de Renaud Marie Leblanc (Cie Didascalies and C° - Marseille), Albert Simond (Théâtre du Rond-point / Valréas), Thierry Otin, Guillaume Baillart, Aurélie Pitrat et Army Berry.

Il a également participé à la La mastication des Morts de Patrick Kermann (mise en scène Solange Oswald - Festival In, Avignon 1999) et Médée mise en scène par Jacques Lassalle (Festival In, Avignon 2000).

En 2015, il crée a Cie II VA SANS DIRE et devient Artiste Compagnon de la Garance Scène Nationale de Cavaillon.

Il a mis en scène Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée de Musset pour le Théâtre du Rond-Point de Valréas (2009) et Le dit de l'impétrance d'Enzo Cormann pour la Cie Art.27 (2013)

Formateur, il intervient auprès des options théâtre des lycées Fabre (Carpentras) et René Char (Avignon) depuis 2010 et des options théâtre des classes d'Hypokhâgne et Khâgne du lycée Mistral (Avignon) depuis 2013.

Il intervient, depuis septembre 2015, au pôle théâtre du Conservatoire à Rayonnement Régional du grand Avignon.

Aurélié Pitrat Collaboration artistique

Après des études au Conservatoire d'Avignon (P. Papini), elle intègre le Compagnonnage- GeiqThéâtre (Groupement d'employeurs- Cie les Trois huit, Lyon) de 2000 à 2003.

Elle participe à des laboratoires avec J-L. Hourdin, T. Tieû Niang, J. Klesyk et la Cie Maguy Marin, O. Gomez Mata, H. Barker... Elle travaille avec différentes compagnies : la Cie les 3/8 (Lyon), la Cie du Rond-Point (Valréas), la Cie Duzieu dans les Bleus (Marseille), la Cie L'Alakran (Genève), la Cie Art 27 (Avignon), le Club des Arts (Genève). Elle rencontre et collabore avec des auteurs : J-Y. Picq, M. Visniec, S. Lannefranque, C. Rengade / Théâtre Craie, S. Joanniez au Centre Dramatique de l'Océan Indien et dernièrement, avec H. Barker sur un projet qu'elle a initié.

Elle s'inscrit dans des collaborations au long cours :

Au sein de l'association nŌjd : dont elle fût membre fondateur. Elle joue notamment dans Yvonne Princesse de Bourgogne de W. Gombrowicz mis en scène par G. Bailliart et M. Bourgeois, créé au TNP de Villeurbanne en 2010 puis repris au Théâtre de la Cité Internationale de Paris en 2011. Elle a initié, travaillé à la production et joué dans le dernier projet de la compagnie, Innocence ou the Gaoler's ache for the nearly dead, d'H. Barker. Texte inédit, mis en scène par l'auteur en collaboration avec l'équipe anglaise The Wrestling School en Janvier 2014 aux Céléstins- Théâtre de Lyon. Cette compagnie s'est arrêtée en Juin 2014. Les Fondateurs (Genève) : depuis 2009, elle collabore et joue dans leurs créations conçues par Zoé Cadotsch et Julien Basler et soutenues par le théâtre de l'Usine à Genève, les journées du Théâtre Suisse Romand, ou au Théâtre de l'Arsenic, Lausanne. Sur la saison 2017-2018, ils créeront Dom Juan de Molière. Animal 2nd : Compagnie créée par F. Jay et elle-même en Juin 2014. Cette compagnie portera la tournée d' Innocence ou the gaoler's ache for the nearly dead, la production en cours de Dead Point et Déjeuner chez Wittgenstein de T. Bernhard.

Erick Priano Scénographe, vidéaste et ampouliste.

À son actif : créations (lumière et/ou scénographie) de plus de soixante spectacles, expositions, courts métrages, installations audio-visuelles, régies et tournées en France et à l'étranger.

Il travaille avec la Cie Sourous (Paris), théâtre en action (Grenoble/Angoulême), Privet théâtre (Chambery), Les boules au plafond, bande d'art et d'urgence et Bloffique théâtre (Lyon), Du jour au lendemain (Marseille), L'imprimerie, Cie intérieur, Il va sans dire et Mises en scène (Avignon).

Marion Bajot Comédienne

Elle chemine de la classe prépa littéraire à un Master de Théâtre et Patrimoine.

Elle travaille depuis 2016 avec la Cie II Va Sans Dire, comme assistante sur The Great Disaster créé en novembre 2017 à la Garance et comme comédienne lors du chantier d'exploration sur Tout doit disparaître (projet en préparation pour 2021). Elle joue dans Soie, de Baricco, créé en 2019, mise en scène Olivier Barrère.

En 2019, elle fait également partie de création de la cie Mises en Scène, de Michèle Adala : Ici Loin. Et en 2020 de la cie Vertiges Parallèles, d'Ana Abril : La Mémoire des Ogres.

Elle développe parallèlement un travail corporel, en travaillant avec Silvia Cimino et la Cie Intérieur, pour leur création 2018 Etre et ne pas Etre et Césame, en 2019; et en se formant aux disciplines du cirque et à l'acrobatie avec Hacène Ouragh.

Elle est plasticienne et petites mains pour les spectacles et les événements de la Cie Deraïdenz.

Elle se confronte régulièrement à l'écriture, à la peinture et au dessin.

Équipe de création

Cedric Marchal Comédien

Si la bonne humeur et l'expression « tous azimuts » se cherchaient une personnification, elles la trouveraient chez ce Strasbourgeois de naissance et Rhône-alpin d'adoption à l'imagination aussi intarissable qu'une corne d'abondance.

Cédric Marchal a la pluridisciplinarité dans le sang et un don (sur)naturel pour la chose artistique, fusse-t-elle exprimée par des cordes vocales, des instruments, des textiles ou des mouvements corporels.

Au sortir de ses études au Conservatoire de Chambéry, où il fit ses classes en art dramatique et en chant lyrique et jazz, il a refusé de choisir entre les casquettes d'auteur, de metteur en scène, de comédien-chanteur et de costumier.

Et le pire, c'est que sur lui, un tel empilement n'a rien de ridicule. Nombreux sont ceux qui s'en sont rendu compte, de Nino D'Introna, directeur du Théâtre Nouvelle Génération de Lyon qui lui confiera le rôle-titre du bouleversant hymne à la fraternité Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art (2008), à la chorégraphe Anne-Marie Pascoli, pour laquelle il jouera de la machine à coudre et exploitera son bagage en danse classique et jazz, en passant par la Biennale de la danse de Lyon, qui l'a déjà sollicité à trois reprises dans le cadre de son défilé-événement (2000 et 2010).

Puis ce qui le caractérise avant tout, c'est sa sensibilité, mélange détonnant de causticité et de poésie, de bonhomie et de tendresse, qui fait de lui un spécialiste du grand écart émotionnel.

Grand écart entre drame personnel d'une mariée laissée en plan (Nuit de noces, 2001) et crooneries désopilantes (Gomina Trio, 1997), entre l'amusante solitude d'un chef d'orchestre découvrant le droit de grève (L'Homme orchestre, 2000) et les désirs d'évasion de travailleurs opprimés par la routine (Hors-saison, 1993). Dans tous les cas, en creux de cette aptitude à alternativement humidifier et faire pétiller les yeux, se dessine un sincère amour de l'autre.

Thibault Pasquier Comédien

Formé à l'ERAC (Ecole Nationale Cannes Marseille), il suit l'enseignement d'Alain Zaepffel, Aurélien Desclozeaux, Michel Corvin et Jean-Pierre Ringaert. Il travaille avec Richard Sammut, Christian Esnay, Agnès Regolo, Célie Pauthe, Jean-François Peyret, Judith Depaule, Laurent Guttmann, Catherine Germain. Il joue dans Ode à la ligne mis en espace par Bertrand Bossard pour le 104.

En dernière année, il joue dans Nous habiterons Detroit de Sarah Berthiaume, m.e.s Julien Gosselin à Montévidéo / Marseille et Montréal Usine C. Il lit la République de Platon d'Alain Badiou au Festival In d'Avignon en 2015, sous la direction de D. Galas, G. Ingold, Valérie Dréville.

Depuis sa sortie d'école, il a intégré la Compagnie Vol-Plané. Sous la direction d'Alexis Moati et Pierre Laneyrie. Il y crée au théâtre National de la Criée à Marseille, Alceste(s), adaptation du Misanthrope de Molière, en février 2016.

Il continue de se former régulièrement avec Michael Cortbridge de la Royal Shakespeare Company à ARTA (Paris) où il monte en Juillet 2017 Périclès de W. Shakespeare à la Cartoucherie où il joue Périclès.

Il est dirigé à nouveau par Julien Gosselin dans 1993 de Aurélien Bélanger au T2G (Paris).

Il monte sa compagnie (Hums) avec Laurent Robert pour leur spectacle L'Attrape Dieux (Chapelle du verbe incarné, Avignon 2019), ainsi que Socrate(s), Théâtre Universitaire de Dijon.

Il assiste Alexis Moati à la mise en scène de Happy Birthday Sam ! de Quentin Laugier créée à l'Espace des arts de Chalon-sur-Saône.

Titouan Huitric Comédien

Titouan Huitric se forme au théâtre ainsi qu'à la danse contemporaine au conservatoire d'Orléans, puis à l'ENSATT de Lyon en tant que comédien. Il se forme auprès d'Alain Françon, Daniel Larrieu, Nikolai Karpov, Gianpaolo Gotti, Philippe Delaigue. En 2015 il crée sa compagnie La Sub avec laquelle il monte Corps Etrangers de Stéphanie Marchais et Le Frigo de Copi. Il travaille avec Marie-Claude Pietragalla, René Loyon, le collectif Mind the Gap. De 2019 à 2021 il est professeur de théâtre au conservatoire du Grand Avignon et depuis 2021 il enseigne au conservatoire de Toulon.

Nico Morcillo Guitariste/ Compositeur

Nico Morcillo a un parcours protéiforme par les collaborations artistiques qu'il a pu mener - musique, théâtre, arts visuels, danse - mais toujours guidé par la présence prégnante de l'improvisation musicale.

Membre du Hifiklub, ensemble instrumental de musique expérimentale, de 2007 à 2020, il a collaboré avec une centaine de musiciens de diverses nationalités et une trentaine d'artistes, sur des projets tels que des enregistrements d'albums, des créations sonores pour des projets d'art contemporain ou la réalisation de films.

Ces projets l'ont conduit à collaborer notamment avec des musiciens tels que Lee Ranaldo (Sonic Youth), Alain Johannes (Queens of the Stone Age, PJ Harvey, Mark Lanegan ..), Jean Montera ou encore Jean-Michel Bossini, pour ne citer que quelques noms, oscillant entre un rock moderne structuré et des musiques plus libres et expérimentales.

Ces dernières années, il a également travaillé en duo avec Jean Marc Montera, guitariste spécialiste de l'expérimentation sonore, lors de performances improvisées sur la trame de cérémonies vaudous. Il a créé plusieurs installations sonores en collaboration avec les artistes plasticiens Olivier Millagou et Arnaud Maguet. Il s'est associé lors de performances à la dessinatrice-performatrice taiwanaise Bettina Fung.

Il a également développé en solo une série de performances méditatives « résonance collective », ainsi qu'une série de workshops sur l'improvisation sonore au Port des Créateurs à Toulon.

Il collabore depuis 2019 avec la chorégraphe Régine Chopinot sur les projets « AD-N » et « top » produits et joués en 2020 et 2021.



La compagnie

LIGNE ARTISTIQUE

Créer une compagnie, c'est initier un mouvement.

Porter un projet, c'est proposer un point de vue mais c'est aussi laisser advenir. Savoir que l'on commence mais savoir que l'on n'ira pas forcément là où on le pensait, que le chemin sera fait de découvertes.

La tentative et la prise de risque, sont les moteurs du travail d'Olivier Barrere. Il utilise le théâtre comme un espace de réflexion et de questionnement, comme un moyen d'exploration du fragile et de l'incertain.

Sa recherche s'articule autour de textes contemporains offrant des structures narratives singulières. Il assume un cheminement vers des univers complexes et des objets d'étude déstructurés. Ses mises en scènes peuvent s'envisager comme un matériau à détricoter: il tend à laisser à l'auditoire un espace de projection, à ne pas tout livrer.

Que ce soit avec Kermann, Baricco ou Mauvignier, il se confronte à des auteurs qui interrogent la restitution de la mémoire et le dévoilement de nos intimités. Il cherche à ouvrir ce champ d'investigation jusque dans son acception contemporaine: Ultra formatée et maîtrisée (ou mise en scène) via les réseaux sociaux.

Le cœur de sa pratique pourrait se résumer à: Que dévoile-t-on, à qui et comment? Qu'est-ce que le langage au delà des mots, dans sa forme, raconte? Que révèlent les corps dans leur interaction avec l'espace et les autres, que trahissent-ils?

Sa volonté est d'interroger le dire. Passer au microscope le dit, le non dit, le sous entendu et l'implicite. Il souhaite mettre en relief la circonvolution et le trait, décortiquer la langue pour la faire sonner, lui restituer son impétuosité et sa sincérité

Les lignes directrices en matière de direction d'acteur tendent vers l'épure, la malice.

Chercher l'évidence et le contact au présent.

Travailler sur l'arythmie, la syncope.

Ciseler le dire ou l'impossibilité de dire ou la volonté de ne pas dire.



Il va sans dire, que la démarche sera collective.

Il va sans dire, que l'humilité nous guidera.

Que l'exigence la talonnera.

Que l'esprit frondeur ne les quittera pas.

Il va sans dire, que le théâtre sera l'endroit à mettre à l'envers, le lieu du questionnement du monde, des nanoparticules à l'univers intergalactique, la zone de partage du sens, du sensible et du sensitif.

Rêver et se réjouir.

Se tenir debout et faire face aussi.

Un théâtre pour susciter les oreilles aux aguets, les sourires aux éclats, les bouches bées, les mains tendus et les regards noirs.

CONTACT

Cie IL VA SANS DIRE

2, rue du puits de la Reille

84000 Avignon

06 07 81 47 91

ilvasansdire.fr

En 2015, Olivier Barrere devient Artiste-Compagnon de la Garance scène nationale de Cavaillon.

La compagnie IL VA SANS DIRE, depuis sa création, a lancé quatre projets :

"The Great Disaster" de Patrick Kermann. (création à la Garance en nov. 2017) Ce projet a été repris en février 2019 au théâtre des Halles puis a intégré la programmation de ce même théâtre lors du festival OFF 2019.

"Soie" : d'Alessandro Baricco a été joué en février 2019, au Théâtre du Chien qui Fume, et sera repris lors du festival OFF 2020.

"Lune Jaune, la ballade de Leila et Lee" de David Creig (création 2021)

"Premiers Chapitres" : Cycles de lectures publiques

La Garance - scène nationale de Cavaillon, Le Théâtre des Halles, le Théâtre des Carmes, Eclats de Scènes (Bollène), le festival des Nuits de l'enclave de Valréas et Arts Vivants en Vaucluse ont été coproducteurs de nos projets et ont accueilli la compagnie en résidence.

